

Évolution des profils jihadistes et des processus de radicalisation en Occident : atomisation des réseaux et problèmes accrus de détection

Jean-Luc Marret, Chargé de recherche
(23 juin 2006)

Une évolution progressive des caractéristiques de formation des cellules opérationnelles et des militants jihadistes eux-mêmes est observable. Elle a plusieurs raisons et quoique ancienne, elle est de plus en plus fréquente, ce qui en fait une tendance « lourde ».

Si l'on fait preuve d'optimisme, on peut affirmer que la lutte anti-terroriste internationale a probablement eu des conséquences directes sur les structures et le maintien des réseaux transnationaux. Mais l'on peut aussi admettre à l'inverse que l'ensemble composite de ces réseaux, à la fois déterritorialisés et plus ou moins solidaires doctrinalement, a su empiriquement produire les propres conditions de sa pérennisation.

1) Adaptations du Jihad global : une évolution darwinienne

De fait, les réseaux jihadistes transnationaux ont dû enregistrer différentes évolutions :

- a) **D'abord, l'absence d'un sanctuaire géographique principal** comme l'était l'Afghanistan lorsqu'il était aux mains des Taliban et qui offrait à la fois des opportunités d'entraînement et de coordination, ainsi qu'une direction opérationnelle et doctrinale localisée (*Al Qa'ida* au sens strict). Quoique la situation y évolue sans doute d'une façon désormais problématique, ce pays ne peut pas à terme procurer les mêmes facilités qu'il offrait jadis. Autrement dit, l'existence pour la première fois dans l'Histoire contemporaine de deux « terres de Jihad » principales (l'Afghanistan et l'Irak) est à la fois une source élargie de recrutement et un facteur potentiel de dispersion négative des capacités. En revanche, il est vrai que l'Irak, en raison de son absence de zones montagneuses et des disparités des différents groupes de guérilla locaux ne paraît pas pouvoir représenter une

terre de jihad alternative comparable à ce qu'était l'Afghanistan dans les années 1980.

- b) Par contraste, la Tchétchénie et la Bosnie sont sans doute désormais des théâtres secondaires et de moins en moins attractifs pour les candidats à la lutte armée.
- c) **La désorganisation des structures centrales d'Al Qa'ida a transformé ses chefs en référents doctrinaux** et politiques, davantage qu'en commandants réellement opérationnels. De surcroît, le personnage d'Abou Moussab Al-Zarqaoui paraît un instant avoir incarné à son tour une icône concurrentielle à même de mobiliser ici ou là, en particulier en Europe, plusieurs jeunes gens.
- d) Au plan strictement français, la menace salafiste algérienne paraît réduite au regard de ce qu'elle était dans les années 1990, quoiqu'elle subsiste pour plusieurs années, comme d'ailleurs en Algérie, mais à un niveau amoindri et résiduel.
- e) Enfin, parallèlement au devenir du régime marocain, des réseaux de citoyens de ce pays ou diasporiques peuvent incarner une menace émergente, par-delà les attentats déjà commis à Madrid ou à Marrakech. **Mais cette remarque est vraie pour tout État musulman susceptible de connaître des troubles intérieurs systémiques et dont une diaspora est présente en Europe ou en France.**

2) Une atomisation du jihadisme global

Au final, les cellules jihadistes menaçant l'Europe et l'Amérique du nord sont désormais représentatives de ces évolutions. Elles sont de plus en plus caractérisées par les éléments suivants :

- a) **Diversification des recrutements** : Les profils ne sont plus forcément homogènes. Des femmes peuvent être employées (cf. La martyre belge convertie morte en Irak), et demain, pourquoi pas, des adolescents voire des enfants (ceci ayant un indéniable avantage opérationnel). Des compositions multiethniques apparaissent aussi, associant convertis européens, antillais et africains, tandis qu'il y a quelques années encore, les équipes opérationnelles étaient davantage homogènes, c'est-à-dire essentiellement arabes (le cas de figure parfait étant le 11 septembre 2001). **La formation de la cellule se fait le cas échéant selon des processus plus diversifiés. Cette tendance n'est pas neuve, elle se développe semble-t-il : on évoquera par exemple une rencontre dans des salles de sport ou d'arts martiaux, ce qui revient à dire que le ciblage des mosquées radicales n'est plus suffisant¹.**

¹ Le gouvernement britannique a ainsi récemment publié un rapport sur les attentats de Londres du 7 juillet 2005 révélant que trois des quatre membres de la cellule opérationnelle s'étaient radicalisés non pas dans une mosquée, mais dans une salle de sport. Mohammed Sidique Khan, le facilitateur du groupe, endoctrinait ses protégés à la

- b) **Sensibilité stable aux commandements à agir émis par les personnes emblématiques du jihad global.** De ce point de vue, toute augmentation de l'occurrence des déclarations des figures emblématiques (Ben Laden, Zawahiri, *fatwas* plus ou moins clairement associables au GSPC, etc.) peut avoir des conséquences néfastes et proportionnelle en terme d'attentat (ce qui en théorie rend l'été 2006 sensible).
- c) Le corpus théorique jihadiste n'a jamais été ni très riche ni très élaboré. Les jihadistes arrêtés en Europe récemment – aux Pays-Bas (groupe Hofstad), en Italie ou en France n'ont parfois aucune compétence linguistique en arabe, ce qui les laisse imperméable à la propagande des sources directes et culturelles jihadistes, mais les obligent à rechercher empiriquement des traductions de seconde main, en particulier sur Internet, ou à se construire leur propre doctrine – **un islam radical « coupé/collé » par définition très approximatif. De ce point de vue, la pire des hypothèses, déjà observée en Europe du nord, est celle d'un individu qui par ce biais s'auto-intoxique en quelques semaines et trouve une motivation théorique à agir, quitte à avoir un savoir-faire opérationnel très modeste.**

Il est désormais largement acquis que les idées salafistes-jihadistes sont diffusées sur Internet, via des forums davantage que via des sites classiques, en de nombreuses langues européennes. C'est là un indice manifeste de **l'adaptabilité pragmatique des réseaux jihadistes internationaux aux spécificités de leurs militants radicaux et autres gisements de recrutement issus des diasporas « acculturées » en Occident.**

Un risque apparaît dès lors que le jihadisme élargisse sa base traditionnelle de recrutement en incarnant, pour un certain nombre d'individus, l'opposition radicale et violente principale à « l'Occident ». Ainsi, il est au moins un cas récent d'un individu non-musulman qui appartenait à une cellule jihadiste démantelée (syndrome du *Komintern* radical). C'est d'autant plus vrai que les processus de radicalisation sont parfois désormais très rapides².

fois dans une librairie islamique où il travaillait et dans des salles de musculation, dont une financée par l'État britannique.

² Exemple assez caractéristique de ce point de vue, Nizar Naouar, auteur de l'explosion d'un camion-citerne piégé au gaz devant la synagogue El Ghriba (21 morts, dont 14 touristes allemands) le 11 avril 2002, fut radicalisé en quelques mois.

Conclusion : Vers une évolution nécessaire de la lutte anti-terroriste ?

Cette évolution a des conséquences concrètes en matière de lutte anti-terroriste. Si l'on admet qu'il y a bien une dissémination des initiatives et des recrutements, une déstructuration des réseaux ou un surcroît de spontanéité dans les décisions d'action, ceci avec une dangerosité opérationnelle variable, alors les dispositifs anti-terroristes traditionnels doivent connaître des tensions. **Calibrée sur le démantèlement de réseaux internationaux, ethniquement ou nationalement plutôt homogènes et l'arrestation d'individus parfois repérés de longue date, la lutte anti-terroriste, si elle doit évoluer pour accompagner l'évolution des profils jihadistes et des processus de radicalisation en Europe ou en Amérique du nord, doit probablement elle-même se disséminer. Cela passe nécessairement par la formation des policiers généralistes à un savoir minimum en matière de détection d'indices manifestes ou latents d'activités suspectes**, soit à titre d'exemple :

- être capable de distinguer dans des activités de petites délinquances des éléments culturels, religieux, linguistiques ou factuels symptomatiques,
- pouvoir et vouloir faire remonter l'information à qui de droit,
- s'attacher à cibler des recherches spécifiques sur des secteurs inusités, **ce qui passe en particulier par du renseignement d'environnement accompagnant le renseignement de police.**

Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur.